

Votre livre « Saving us » est paru aux Etats-Unis en 2021. Sa traduction française paraît quatre ans après, alors que le contexte politique américain et international est très différent. Est-ce qu'il y a une ou deux choses que vous écririez différemment aujourd'hui ?

Même si ça fait déjà quatre ans que j'ai écrit le livre original, y'a seulement trois choses que je changerais aujourd'hui.

D'abord, je mettrais juste à jour les chiffres. Les impacts sont pires qu'il y a quatre ans, mais les solutions sont aussi plus avancées. Par exemple, la planète s'est réchauffée de 1,3°C maintenant. Ces dernières années, on a connu des événements encore plus catastrophiques, comme la saison des feux de forêt au Canada en 2023, les inondations à Valence, et plus récemment encore, les incendies à Los Angeles. Et les énergies propres ont fait un bond en avant : l'éolien et le solaire continuent de se développer, et de nouvelles technologies comme la géothermie et le stockage d'énergie arrivent sur le marché.

Ensuite, j'intégrerais des recherches plus récentes qui montrent que « les messages catastrophistes font un carton sur les réseaux sociaux, mais c'est vraiment la pire façon de motiver les gens à agir ». Même aujourd'hui, quatre ans après la sortie du livre, je vois presque tous les jours des gens sur les réseaux affirmer que la plupart des gens ne se préoccupent pas du climat, alors que les données disent le contraire, et qu'il faut faire peur aux gens pour qu'ils bougent. Mais non!

Et enfin, je réécrirais l'intro pour coller à la situation actuelle, plutôt qu'à celle d'il y a quatre ans, en pleine pandémie. Malheureusement, avec la situation politique et le climat public d'aujourd'hui, bourrés de désinformation et de polarisation, ce que j'ai écrit dans le livre est encore plus d'actualité.

Alors peut-être que je devrais juste reprendre le titre français, *Défi et espérance pour le climat*, et republier mon livre en anglais sous le titre *Challenge and Hope for the Climate*!

Vous dites dans ce livre que lutter concrètement contre le réchauffement climatique est un acte éthique et social fondamental qui doit concerner tout chrétien. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?

Oui, en fait, je pense que si on prend la Bible au sérieux, on devrait être en première ligne pour demander des actions pour le climat.

En Genèse 1, il est dit que les humains ont été créés à l'image de Dieu pour une raison : pour qu'on puisse *radah* tout ce qui vit sur cette planète. Alors, parfois les gens débattent sur ce que ce mot veut dire. Mais ailleurs dans la Bible, dans les Psaumes, *radah* est décrit comme le fait de prendre soin des personnes dans le besoin, d'écouter ceux qui souffrent, ceux qui crient à l'aide. Du coup, pour moi, le sens est très clair : on est appelés à prendre soin de tout ce qui vit — y compris nos sœurs et nos frères, surtout ceux qui ont le plus besoin d'aide.

Et puis, partout dans la Bible, on retrouve ce rappel constant de l'amour et de l'attention de Dieu même pour les choses qui semblent toutes petites : les oiseaux, les fleurs, l'herbe des champs... Si Dieu se soucie de tout ça, pourquoi pas nous aussi ?

Mais peut-être que le plus important, c'est ce que Jésus enseigne dans le Nouveau Testament : l'amour. Dans l'évangile de Jean, il dit à ses disciples qu'on sera reconnus à l'amour qu'on a les uns pour les autres. Et l'apôtre Paul nous rappelle que « la seule chose qui compte, c'est la foi qui agit à travers l'amour ». Alors quand on voit que le changement climatique touche la nourriture, l'eau, la santé, les maisons — surtout celles et ceux qui sont les plus pauvres et les plus vulnérables — qu'est-ce que c'est, sinon un manque d'amour ?

Vous parlez beaucoup de nos résistances psychologiques au changement et de nos biais cognitifs dans votre livre, et c'est très éclairant sur notre fonctionnement humain. Pourriez-vous citer quelques-unes de ces résistances et les moyens de les dépasser ?

Quand j'ai fini d'écrire mon livre, j'ai été assez surprise de voir que j'avais finalement beaucoup plus parlé des réactions psychologiques face au changement climatique que de la science en elle-même. Mais en y réfléchissant, c'est pas si étonnant que ça — parce que ce sont justement ces réactions-là qui freinent vraiment l'action.

On sait depuis les années 1850 que quand on extrait et qu'on brûle des énergies fossiles, ça produit des gaz à effet de serre qui s'accumulent dans l'atmosphère — comme si on rajoutait une couverture autour de la planète — et ça la fait chauffer.

Les scientifiques alertent les présidents, les chefs de gouvernement et les décideurs depuis près de soixante ans. Et depuis 1990, des milliers de chercheurs rédigent de gros rapports, les fameux rapports du GIEC — le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. C'est trois volumes, plusieurs centaines de pages chacun. Ils sont tellement énormes que moi-même, je n'en ai pas lu un en entier depuis 2001 ! Bref, ce qui manque, ce n'est clairement pas l'info scientifique ni les mises en garde — ça, on les a !

La distance psychologique : c'est cette tendance humaine à percevoir les risques comme lointains — dans le temps, dans l'espace, ou dans leur importance pour nous. Et les données montrent que c'est exactement ce qu'on fait avec le changement climatique. La plupart des gens s'en inquiètent, oui, mais ils le voient comme un problème pour plus tard, pour d'autres pays, ou pour les écolos et les scientifiques — mais pas pour eux-mêmes. Et pourtant, c'est tout le contraire : le changement climatique touche déjà tout le monde, ici et maintenant !

Le rejet des solutions : beaucoup de gens ont peur que les solutions au changement climatique soient pires que le problème lui-même. Ils pensent que ce sera plus compliqué, plus cher, moins confortable, et que ça va leur gâcher la vie. Et malheureusement, cette idée est largement amplifiée par la désinformation, souvent financée par des groupes ou des entreprises qui n'ont aucun intérêt à ce qu'on passe à l'action. Une étude a même montré que la majorité des fausses infos sur le climat sur YouTube l'an dernier portait justement sur le fait que "les solutions ne marcheraient pas".

Le manque de sentiment d'efficacité : "efficacité", c'est un mot un peu technique, mais l'idée est toute simple : si je fais quelque chose, est-ce que ça va changer quelque chose ? Et aujourd'hui, pour la majorité des gens, la réponse, c'est non. Quand on leur demande : *quelle est la meilleure chose à faire contre le changement climatique ?*, la plupart répondent "recycler" (ce qui est bien, bien sûr, mais ça ne suffira pas à régler le problème). Et beaucoup ajoutent qu'ils ne savent pas quoi faire d'autre.

C'est pour ça que, quand on parle du changement climatique, il est essentiel d'en parler **ici et maintenant**, de manière concrète, avec des exemples qui parlent aux gens aujourd'hui. Il faut montrer des solutions **positives, pratiques, et qui améliorent notre quotidien** au lieu de le compliquer. Et surtout, il faut partager des histoires de personnes, d'églises, d'associations ou d'organisations qui agissent déjà. Si eux peuvent le faire... pourquoi pas nous ?

J'ai une **newsletter hebdomadaire** qui s'appelle *Talking Climate*. Maintenant que le livre existe en français, ce ne serait pas une bonne idée de la traduire aussi ? [d'ailleurs, on y réfléchit]

Chaque semaine, je partage **de bonnes nouvelles sur des solutions climatiques**, pour contrer le rejet des solutions. Je parle aussi de l'impact du climat sur des choses auxquelles on ne pense pas toujours : **les bananes, le café, le foot, la grossesse, le diabète...** des sujets du quotidien, pour réduire cette fameuse distance psychologique. Et enfin, je propose à chaque fois **une action concrète que chacun peut faire**, pour lutter contre ce sentiment d'impuissance.

Parce que si on s'attaque à ces freins psychologiques, je suis convaincue qu'on peut déclencher le changement **à l'échelle dont on a vraiment besoin pour relever le défi climatique**.

Dans votre livre, vous expliquez que chaque petit geste compte pour lutter contre le réchauffement climatique, mais qu'il faut aussi agir au niveau des grands groupes industriels et des politiques. Quels sont les moyens qui s'offrent à nous, citoyens, pour agir auprès des entreprises les plus émettrices en gaz à effet de serre et de nos élus ?

On se dit souvent : « *Mais moi, je ne suis ni PDG, ni président... alors qu'est-ce que je peux faire ?* »

Mais si on regarde l'histoire on voit deux choses très claires. D'abord, la société a déjà changé par le passé, **à l'échelle dont on a besoin aujourd'hui**. Et ensuite : **ces changements n'ont jamais commencé grâce à un PDG, un président, ou un milliardaire célèbre**.

Comment l'esclavage (ou la monarchie) ont-ils été abolis ? Comment les femmes ont-elles obtenu le droit de vote ? Comment les droits civiques ont-ils été conquis aux États-Unis, ou l'apartheid démantelé en Afrique du Sud ?

Ce n'est pas le roi d'Angleterre qui s'est réveillé un matin en se disant « *Tiens, si on mettait fin à l'esclavage* », ni le gouvernement sud-africain qui a mis fin à l'apartheid parce que c'était les vacances de Noël... Non. **Tout a commencé quand des gens ordinaires** — sans pouvoir, sans fortune, sans célébrité — **ont décidé que le monde pouvait et devait changer**.

On connaît quelques noms : **William Wilberforce, Gandhi, Martin Luther King, Nelson Mandela**. Mais qui étaient-ils, eux, au départ ? Et qui étaient **les milliers d'autres**, moins connus mais tout aussi essentiels, qui ont soutenu, partagé, et porté ces visions d'un monde meilleur ?

C'étaient **des gens qui avaient le courage de leurs convictions**, qui ont utilisé leur voix pour exiger des changements profonds. **C'est nous, les gens, qui avons déjà changé le monde. Et c'est nous qui pouvons le faire encore**.

Et quand on parle d'entreprises : **où travaillez-vous ? Où travaillent vos proches ? Qu'est-ce que votre entreprise pourrait faire pour le climat ?**

Dans votre quartier : pourquoi ne pas organiser une fresque du climat ? C'est un programme français super efficace, qui se développe maintenant aussi au Canada, pour sensibiliser entreprises et citoyens aux risques climatiques et aux solutions.

Et puis... **votre banque, vous la choisissez comment ?** Votre épargne retraite, elle finance quoi ? **Qu'est-ce que vous achetez — ou que vous choisissez de ne pas acheter ?** En ce moment, beaucoup de gens soutiennent le Canada en boycottant certains produits américains. **De la même façon, on peut choisir de ne pas acheter certains produits qui sont mauvais pour le climat ou l'environnement**, ou qui sont fabriqués avec de l'énergie fossile.

On a plein de leviers pour influencer les entreprises et les gouvernements. Mais surtout — le plus puissant outil qu'on ait, c'est notre voix.

Les études montrent que les responsables politiques sous-estiment systématiquement à quel point leurs électeurs se soucient du climat... simplement parce que personne ne leur en parle. Vous pouvez changer ça. Et c'est exactement comme ça que les choses ont changé dans le passé.

Alors maintenant que vous le savez... qu'est-ce que vous attendez ?